



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Le-Rubicon>

# Le Rubicon

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1985 - N° 835 - juin 1985 -

Date de mise en ligne : mercredi 11 mars 2009

Date de parution : juin 1985

---

**Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés**

---

**« Mais alors pourquoi le Pape, chef suprême de l'Eglise, du haut de son infaillibilité que lui confèrent les dogmes, ne lance-t-il pas l'anathème contre les auteurs de génocide ? Pourquoi ne dénonce-t-il pas solennellement les Etats et les systèmes économiques et sociaux qui bafouent cyniquement les droits de l'homme ? Pourquoi ne frappe-t-il pas d'excommunication Reagan et Brejnev, les affairistes de tout poil et d'abord les trafiquants d'armes et les sociétés multinationales qui pillent et affament ? »**

(Jean Malrieu - GR d'avril 1982)

Retenons cette date. Elle servira de point de repère à ce qui va suivre. Exactement trois années viennent de s'écouler. Que s'est-il passé depuis ce laps de temps ? Beaucoup de choses évidemment, sauf l'anathème et l'excommunication papale si impérativement demandés par Malrieu. Et pour quelle cause ! Un simple rappel de certains faits aideront mieux à comprendre cette lamentable carence.

Lors de la disparition de L. Brejnev, « homme d'Etat de grande stature », dit Jean-Paul II dans son message », à l'occasion du grand deuil qui frappe l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques après la mort de M. Brejnev qui a joué un rôle si important dans la vie et les rapports internationaux, j'exprime à votre excellence (le Président du Presidium) mes vives condoléances en l'assurant d'une pensée particulière à la mémoire de l'illustre disparu ».

On a beau se dire qu'il faut faire la part des choses, tout de même ! Il n'y a plus de suppôt de Satan et autres aménités, plus de goulag, de génocide et de violation des Droits de l'Homme. C'est tout juste si

l'on ne vient pas nous dire que des messes seront dites pour le repos de l'âme de ces ci-devant forbans d'où nous vient tout le mal. Il est vrai que le Christ a dit qu'il fallait pardonner à ses pires ennemis...

Ce qui me surprend en l'affaire, c'est de voir le camarade Jean Malrieu attendre une sanction papale... J'ai du mal à comprendre qu'un homme si avisé et compétent en la matière se fasse des illusions au

sujet de Jean-Paul II et de son éventuelle influence dans les affaires du monde. Bien entendu, je ne vais tout de même pas dire comme Staline (un autre « illustre homme d'Etat », dirait Jean-Paul II) : « Le Pape ? combien de divisions ? », ce qui serait excessif de ma part. Cependant, Jean Malrieu n'ignore pas qu'à partir d'un certain degré de perversion chez les grands déicides, et le Pape en est un, quoique de nature particulière, le critère éthique dont on se sert pour mesurer le comportement de ces messieurs change du tout au tout au gré des circonstances, et non des idées dont on se

prétend l'ardent défenseur. Ce qui explique, mais ne justifie pas, que le même qui prône la doctrine du Christ ici, devienne le complice « objectif », mais complice tout de même, des pires gredins de la

scène politique. Ignore-t-il, Malrieu, que lors de la minable équipée des Malouines, c'est Jean-Paul II qui « organisa » un de ces ostentatoires « one man show » dont il a le secret, allant donner, outre

son cautionnement spirituel, l'accolade fraternelle (ou paternelle, allez savoir), au sinistre général Galtieri, chef du gouvernement de coquins qui, non seulement mirent à sac le pays, mais furent

honnis et vomis par la population exodée, accusés qu'ils étaient de crimes de lèse-humanité, puis

traduits devant les tribunaux pour délit de droit commun. Les mètres de la place de Mai à Buenos-Aires sont toujours là pour témoigner. Un détail : un crucifix est toujours accroché

au-dessus du tribunal, présidé, à l'époque, par le non moins de triste mémoire général Videla. Et d'un !

Ignore-t-il, Malrieu, la triomphaliste visite de Jean-Paul II aux Philippines, saluant, comme d'habitude de la Nation, le sanguinaire dictateur Marcos (et Madame) dont on connaît le terrifiant curriculum vitae, mais

trouvant bon de conseiller aux foules ignares et affamées de ne pas se laisser obséder par l'appât des biens matériels ! Il y a, comme cela, des choses qui ne s'inventent pas. Et de deux !

Ferais-je mention des visites à grand spectacle chez les roitelets d'Afrique où Jean-Paul II passait en revue les troupes qui lui rendaient les honneurs militaires ? Au Vicaire du Christ ! Et de trois.

Demander, et avec quels accents, l'anathème et l'excommunication pour les « affairistes de tout poil » relève de la gageure, sinon de l'humour noir, car ça fait beaucoup de monde. Croire je ne sais quels effets d'électro-choc les infamantes homologues dont tout le monde sait ce qu'en vaut l'aune, ce n'est pas sérieux.

Pensons plutôt à tout ce que ces directeurs de conscience pourraient faire d'utile en France. Pour commencer. Mais il y a un Rubicon à franchir.

En attendant, que Malrieu se fasse une raison, il n'y aura pas d'anathème ni d'excommunication. Ces messieurs s'entendent comme larrons en foire et je ne désespère pas de voir un jour Rome et Moscou établir des rapports plus que cordiaux, chacun conservant, mutatis mutandis, cela va de soi, son idéologie spécifique. On a déjà vu le Trésorier Chrétien François 1er apostasier, vu que Paris valait bien une messe. On pourrait citer d'autres exemples...

Les idéologies n'étant que des croyances qui se traduisent en actes, les deux systèmes antagonistes se complètent si besoin est. La croyance en une mission rédemptrice du genre humain postule la domination du monde. Rome et Moscou, ennemis aujourd'hui, peuvent très bien collaborer demain, surtout si un troisième larron vient à se manifester, l'islam, peut-être.

On ne sera pas surpris si je fais des réserves sur le comportement de certains princes de l'Eglise, point chiches en homologues tant l'art de dorer la pilule aux masses leur est aisé. La crédulité des masses leur facilite la tâche. On continuera de miser sur l'artifice appelé coexistence et le tour sera joué. Les voilà acceptant la politique de rigueur, ce qui garantit la puissance et les profits aux « décideurs », dont les spiritualistes. Quelle que soit la structure politique de l'Etat, bourgeois, libéral, capitaliste d'Etat, théocratique si l'occasion se présente. Ce qui consolide le système qui, lui, ne fonctionne plus. C'est bien pourquoi l'affranchissement des individus ne peut se concevoir que sous la forme d'une libération économique radicale. Tout le reste est de la roupie de sansonnet.

Contre la tendance spirituelle, j'ai envoyé deux articles que la G.R. publia en son temps (Décembre 1982 puis Février 1984). Le premier, intitulé « Le temporel et le divin », le second « Toujours Marx ». Les deux m'ont valu des lettres courroucées de la part d'abonnés de la G.R. Naturellement, il m'était reproché ma conception matérialiste d'aborder le problème de l'affranchissement de l'individu au sein d'une société distributive. On m'opposait une conception « spiritualiste » dont l'imprécision se perd dans un flou artistique satisfaisant sans doute les esprits imbus de métaphysique mais dépourvus absolument, selon moi, de toute réalité. Je répétais avec regret ce que j'avais dit naguère. J'exposais, une fois de plus, les sources de ma conviction : la « Contribution à la critique de l'économie politique de Marx » relevant tout spécialement le passage célèbre : « Le mode de production de la vie matérielle conditionne le processus de la vie sociale, politique et intellectuelle en général. Ce n'est donc pas la conscience des hommes qui détermine leur être : c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience ». Puis ce court texte de Jacques Duboin : « L'histoire des sociétés humaines montre qu'elles ne s'organisent jamais sur un plan préconçu mais d'après leurs moyens techniques. »

Je rougis, encore une fois, d'avoir à rappeler ces textes pour moi essentiels. C'est ce qui m'a permis de comprendre pourquoi « le minimum vital réclamé par et crié par les syndicats les plus révolutionnaires était déjà fourni par les négriers à leurs esclaves pour leur conserver la santé. C'est le maximum vital qu'il faut exiger aujourd'hui » (texte encore de Jacques Duboin).

Or, il paraîtrait que cette manière de voir, les choses à la G.R., relève d'une conception basement matérialiste. N'ayant quant à moi jamais rencontré un « spiritualiste » se nourrir de rosée matinale, j'en conclus que les « spiritualistes » sont dans l'erreur ou ne disent pas la vérité. C'est en se référant au Christ, selon eux, que nous trouverons solution à tous nos maux. Ce n'est pas le cas de Jean Malrieu, je m'empresse de le dire, le sachant trop avisé pour savoir à quoi s'en tenir, mais le fait est que de nombreux spiritualistes, peu importe la confession à laquelle ils adhèrent, abhorrent le matérialisme que certains n'hésitent point parfois à taxer de sordide. Oubliant que c'est grâce à lui que tous, autant que nous sommes, avons pu émerger du stade de la bête pour nous élever, progressivement, au stade supérieur de la société de consommation. Tant il est vrai que ce n'est pas la morale qui évolue, mais le perfectionnement de l'appareil productif qui a permis l'abolition de l'esclavage, pour ne citer que l'exemple le plus frappant. La morale des sociétés n'a pas changé

Si demain toute forme d'énergie s'éteignait sur terre, nul doute que nous verrions reflourir la barbarie et l'esclavage.

Cela étant, le camarade Malrieu ne trouvera donc pas étonnant que je fasse des réserves sur les jugements concernant les déclarations faites par certains hauts dignitaires de l'Eglise à l'occasion du voyage de Jean-Paul II en Afrique Noire. Notre camarade, emporté par un générique élan, n'hésite pas à qualifier d'électro-choc, celles faites par l'Archevêque Lustiger en personne. « J'ai cru que le Christ était ressuscité ! » s'exclame Malrieu. Pas moins !

J'ai essayé, avec les deux articles sus-nommés, de ramener ces explosions dithyrambiques à des proportions plus modestes. En montrant l'inefficacité des déclarations des princes de l'Eglise, j'ai toujours regretté que ces messieurs n'aient pas mieux su préciser leur pensée. « Nous perdons notre âme ! », clame emphatiquement Mgr Lustiger, « Notre civilisation signe son arrêt de mort quand nous n'accordons pas aux Africains l'égalité des dignités des enfants de Dieu ». Qui n'applaudirait des deux mains ces

belles fleurs de rhétorique ? Hélas ! autant en a emporté le vent de l'Histoire depuis des siècles. Quoi de fondamentalement changé depuis lors ? Le Rubicon des préjugés et la force d'inertie des uns et des autres font qu'il y a une solution qui échappe à la plupart, il faut franchir ce Rubicon Monseigneur, autrement vos accents rappelleront par trop la « vox clamens in deserto » de bibliques mœurs. Avouez qu'à l'heure de l'électronique et vraisemblablement de la guerre des étoiles, il nous faut d'autres preuves de votre bonne volonté. C'est la même réflexion que j'ai portée en Septembre 1982, au fameux appel des évêques. Au fait, qu'a-t-il donné de positif cet appel à la solidarité au nom de la charité chrétienne ? J'en rappelle l'essentiel : « exigeantes, réalistes et sources d'espérance, renonciation partielle ou totale du cumul des salaires, au cumul d'une retraite et d'un emploi, recours à la retraite anticipée », etc...

La presse se mobilisa ; belle occasion de confrontation entre « croyants » sur l'opportunité ou l'efficacité de ces mesures. Et puis... silence absolu. L'abbé Pierre a pris la relève. Minal fut cela. Et quelle perte d'énergies... Je pense avoir donné suffisamment d'exemples montrant l'inanité de certaines initiatives. Les meilleures intentions du monde ne pourront jamais résoudre le problème de la misère dans l'abondance. Je refuse le droit de se dire sincère à tout « croyant » qui ne passe pas contrat entre sa conscience et la réalité des faits. Si les croyants s'étaient contentés d'invoquer le Christ, jamais la Sécurité Sociale n'eut vu le jour. Aujourd'hui, il faut poursuivre l'œuvre commencée. Franchir, je le répète, le Rubicon des insuffisances et des petits calculs. Il faut le traverser quitte à se mouiller comme viennent de le faire les amis de « La Croix » en date du 10 janvier dernier. « Evohé », comme dirait Jean Malrieu. L'encadré paru dans le dernier numéro de la G.R. de ce mois d'Avril et transmis par Paul Rosset fera date, n'en doutons pas. Enfin, voilà qui est savoir se mouiller. Modeste de concision et de clarté, ce petit texte résume magistralement toute la philosophie de l'Economie Distributive. C'est l'exemple à proposer à tous les nostalgiques d'un passé révolu à jamais. Terminé le temps où le Christ chassait les coups de fouet les marchands du Temple. Pour quel résultat ? Sortis par la porte, les marchands rentrèrent par la fenêtre. Et le veau d'or est toujours debout !

Conclusion : à société nouvelle, évangile nouveau. Les amis de « La Croix » l'ont parfaitement compris. Le Christ ne pouvait prévoir l'apparition des « robots » non plus que l'assainissement des marchés, ni le malthusianisme agricole et industriel, tous péchés contre l'esprit ; ni l'armement nucléaire, cette monstruosité impossible à qualifier, innommable. Jamais le Christ ne s'est trouvé dans une situation pareille. Qu'aurait-il fait ? Je laisse aux exégètes le soin de trouver la réponse. Les croyants de « La Croix » savent, eux, ce qu'ils veulent. Ils ne parlent, eux, ni d'anathème ni d'excommunication. Réalistes, ils affirment que le chômage s'accroît dans des proportions alarmantes. Mais si nous continuons à lier étroitement les revenus au travail, nous allons tout droit, si ce n'est déjà fait, vers une société duale : une minorité de privilégiés ayant un emploi (pour combien de temps encore ?) peut bénéficier abondamment des bienfaits de la société de consommation, alors qu'une foule croissante de sous-consommateurs n'y a plus accès.

Affirmer dans ces conditions que l'on va créer des emplois nouveaux et donner du travail à tous relève d'une illusion criminelle ou d'une magie à courte vue. (Admirons la force de langage). lis

poursuivent : « Le traitement social » du chômage a déjà trouvé ses limites au prix d'inégalités flagrantes. Partager le travail. Chimère ! D'ailleurs, est-ce toujours possible ? Pourquoi pas partager les revenus ? Pas évident, disent-ils. Mais si l'on accordait à chaque individu, quelle que soit sa position sur l'échiquier social, un droit à la subsistance ?

Et pour finir en beauté ce superbe raisonnement, « ce droit nouveau se traduirait par l'accès de tout citoyen à un véritable revenu social garanti, formulation contemporaine d'un minimum vital, distribué par le truchement d'une monnaie dite de consommation ».

Et ce magnifique exposé, sans la moindre référence au sacré ! N'est-ce pas formidable ?

Une nouvelle race de « croyants » est née. Evohé !

C'est la parabole de la graine de sève moderne. Germination d'une race de croyants de type nouveau. Pour la première fois peut-être, ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas, vont pouvoir marcher la main dans la main pour la conquête de l'affranchissement économique, prônant l'édification de l'épanouissement spirituel.

Paix aux hommes de bonne volonté !

J. Mateu, Parmain